

Date : 30/04/12

Raphaël Dallaporta, un ovni !

Le musée Nicéphore-Niépce, à Chalon-sur-Saône, expose l'œuvre atypique d'un artiste qui, depuis dix ans, multiplie les enquêtes et défriche les nouvelles formes d'une réflexion humaniste.

L'Afghanistan, des immeubles parisiens, une caserne, une morgue... autant de lieux qui, en rapport avec le crime, sont déclencheurs, pour Raphaël Dallaporta, trente et un ans, de séries capables de sensibiliser l'opinion à la fragilité humaine et à l'analyse des perversités de nos sociétés. L'exposition « Observation », accueillie au musée Niepce, fait ainsi ressentir avec force la démarche singulière, subtile, d'un artiste atypique qui, à l'opposé du photojournaliste, prend son temps, n'adhère à aucun formatage, résiste au sensationnel et défriche de nouvelles formes, à la frontière entre image documentaire et art conceptuel. Un ovni

« sous l'influence » d'un médecin légiste

Tout commence, en 1997, en Bosnie, par une rencontre avec des démineurs. Contrairement à ses collègues qui accompagnent les humanitaires, le photographe, qui se méfie du stéréotype, du factice, de l'esthétisant, se laisse troubler par le discours de ces hommes qui sondent le sol à la lame et à genoux pour détecter les mines et les désarmer. Il laisse imaginer les ravages, plutôt que de les montrer. Dans Antipersonnel (2004), il nous révèle les objets du problème sous leur forme inoffensive, décontextualisée, mais fortement légendée. Il en a réalisé les images à la chambre, à l'École des mines du génie d'Angers. Ses natures mortes contemporaines suscitent, par leur beauté, une attirance-répulsion qui interpelle comment l'être humain peut-il fabriquer des objets dirigés contre lui-même? Que faut-il en faire? Une réflexion s'engage. Cette série générique influencera le travail à venir.

Car si la forme, les supports d'Esclavage domestique (2006) apparaissent différents, la démarche, menée cette fois avec des juristes du Comité contre l'esclavage moderne, conduit à la même réflexion. Face aux témoignages d'employées de maison asservies, torturées,

Évaluation du site

Site du quotidien national L'Humanité. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier ainsi qu'un fil d'informations en continu.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 67

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

bouclées, non rétribuées, affamées, dormant à même le sol, recueillis par la journaliste Ondine Millot, le photographe ne verse pas dans le portrait voyeuriste, doloriste, attendu. Il décide de pointer le plus froidement, via des tirages offset, les façades des habitations de nos voisins esclavagistes. Au spectateur de réagir, de télécharger les affiches sur le site www.esclavagedomestique.fr, de les coller lui-même dans l'espace public...

En 2010, on retrouve Raphaël Dallaporta au sud de Kaboul, vers Bactriane, zone de conquête d'Alexandre Le Grand. Il en ramène Ruine (2011), déambulation aérienne rendant visibles les vestiges, jusqu'alors indétectables, d'une citadelle et d'un aqueduc. Le photographe s'est mis, cette fois, au service de la délégation française archéologique en Afghanistan. Pour s'adapter aux besoins des chercheurs, il s'est lancé dans la construction d'un drone à hélices, transportable, actionné à distance et équipé d'un appareil photo réglé pour prendre un cliché toutes les cinq secondes. Un drone pacifique dans un pays en guerre? Oui, mais sur les cimaises du musée Niepce, l'esthétique des paysages, les recoupements d'images, les perspectives ainsi créées prennent le pas sur la technique.

À la même époque, Raphaël Dallaporta se met, comme il dit, « sous l'influence » d'un médecin légiste. Toujours cette facilité, grâce à la photo, d'entrer dans un sujet en forçant les portes de professionnels. Que va-t-il chercher pendant des années à l'institut médico-légal de Garches? « La morgue, dit-il, ça ne ment pas. »

« regarder l'être humain autrement »

Il est vrai que, derrière cette série aux hautes exigences esthétiques, transparait la vulnérabilité des assassinés et des suicidés, tout ce qui fait la complexité de la nature humaine et un auteur qui cherche à se « dégager du capitalisme ambiant pour regarder l'être humain autrement ». « C'est un type de travail dans lequel je me sens bien », confie François Cheval, le passionnant conservateur d'un musée gratuit en prise avec son temps. « Le grand intérêt de Raphaël, c'est qu'il interroge en permanence les limites de la photo, le statut du photographe. Chez lui, tous les fondamentaux de la photo se retrouvent mis en cause. Il construit une série et, en même temps, l'appareil critique qui la déconstruit. Cela rend le visiteur intelligent. D'ailleurs, l'exposition est aussi bien reçue par le grand public que par les critiques. »

Le lien avec « Charlotte Perriand (1903-1999) » exposée en même temps au musée? « Elle s'est battue pour que la culture soit au service de l'homme », explique François Cheval, qui a fait reconstituer de sidérantes fresques géantes, commandées par le Front populaire, et composées de photocollages en faveur du changement social. À voir absolument

« Observation », exposition de Raphaël Dallaporta, réalisée avec le centre d'art et de recherches Gwin-Zegal, jusqu'au 20 mai, musée Nicéphore-Niepce, 28, quai des Messageries, Chalon-sur-Saône.

À lire Front Toward Enemy, Filigranes **Éditions** (2004), Esclavage domestique, Filigranes Éditions (2006), Antipersonnel, **Xavier Barral** /musée de l'Élysée (2010), Fragile, Gwin-Zegal (2011).

Magali Jauffret